

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Boulevard des Airs
Claire Diterzi
Les Fils de Teuhpu
Les Hay Babies
Les Wampas
P.R2B

**GRAND
ANGLE**
Les Primitifs
du Futur



BONBON VODOU

Piments créoles
& semelles de vent

N°117 - BIMESTRIEL - FÉV/MARS 26 - F : 7,90 EUROS
BEL/LUX : 8,30 € - CH : 12,60 FS - CAN/A : 13,50 \$CAD

L 15135 - 117 - F: 7,90 € - RD

FÉVRIER/MARS 2026 | N°117



Les CRIMES du Musette



Dominique Cravic & Les Primitifs du Futur

Musette, maestros!

Soixante-quinze musiciens, vingt-sept morceaux... vous allez en avoir plein la musette! *Les crimes du musette*, le nouvel album des Primitifs du Futur, toujours menés par le chef d'orchestre sans baguette Dominique Cravic, est une anthologie du world musette, style musical inventé par ce collectif à géométrie variable et à voyages spatio-temporels.

Illustration : Robert Crumb

Cela faisait dix-sept ans qu'on guettait les nouvelles valse des Primitifs maîtres ès-musette, ce « blues à trois temps », dit Boris Vian, ce genre ringardisé à tort, voire méprisé. Certes, Cravic et sa joyeuse bande donnaient quelques concerts à l'occasion et avaient sorti un best of format vinyle, *Résumé des épisodes précédents* (Souffle Continu), en 2019. Mais on trépinait d'écouter leurs nouveaux cocktails explosifs, faisant écho à leurs *Valses hindoue et chinoise*, rumba manouche, *Rag-à-meuf*, *Java viennoise* et *Zoo blues*... Vu la somme de ces *Crimes du musette*, l'attente en valait la peine. Les délits ne manquent pas, se désolent les gardiens du temple académique. Ici, ça brasse sévère dans les répertoires populaires et ça envoie valser à tout-va dans le village global. Il faut dire qu'avec le cerveau de ces *Crimes*, Dominique Cravic – guitariste virtuose, accompagnateur d'Henri Salvador, musicien-musicologue et aventurier des sons perdus –, on n'allait pas se contenter d'un EP six titres et trois accords, torchés au synthé et au clic.

Pirates des Caraïbes et d'ailleurs


Avant-gardistes et futuristes, ces Primitifs... qui ne le sont pas. Créée au milieu des années 80, la formation naît lors de jam sessions endiablées à L'Utopia, à Paris. Il y a là les guitaristes Dominique Cravic et Didier Roussin (disparu en 1996), les accordéonistes Florence Dionneau et Daniel Colin, le roi du « ruine-babines » Jean-Jacques Milteau, le saxophoniste-clarinettiste Daniel Huck, mais aussi le dessinateur américain passionné de banjo et de mandoline Robert Crumb. Leur idée? Rendre

ses lettres de noblesse au musette, musique balayée par les yéyés dans les années 60. Pour cela, ils vont mettre le bazar dans le bal à papa en le passant au filtre de la sono mondiale. Prenant à contre-pied la world music des années 80/90, les Primitifs du Futur valorisent les terroirs en les enrichissant des couleurs du monde, à l'image de leur premier album, *Cocktail d'amour*, sorti en 1986.


Jouer à saute-frontières

Ressortir l'accordéon et les instruments traditionnels à l'ère de l'IA générative; exhumers les rythmes du cha-cha-cha, du paso doble et de la biguine au siècle de la zumba et du twerk, il fallait oser. Vieux sages un brin sales gosses, les Primitifs s'en sont donné à cœur joie en jouant à saute-frontières, convoquant aussi bien Pierre Barouh que Reverend Gary Davis, en passant, pêle-mêle, par Allain Leprest, Fats Waller, Friedrich Hollaender, sans oublier les clins d'œil à Glenn Miller, Gino Bordin – star parisienne de la guitare hawaïenne de l'après-guerre –, Chet Baker, prince du cool, et Henri Salvador, « king » du cool à la française et prince de la pétanque.

À la barre de ces *Crimes*, il y a un chant créole sur un piano stride façon Fats Waller (*J'fé pas kanai*), du musette nippon (*Au jardin du Luxembourg*), bahianais (*Les enfants de João*), camerounais (*Impressions d'Afrique*) ou teinté de blues New Orleans (*Quand j'étais mort* d'Allain Leprest), du « Django-bando », comprenez du jazz manouche au bandonéon (*Fumée aux yeux*), mille autres trouvailles et plus de chansons que d'habitude, que Dom Cravic partage avec sa compagne Claire Elzière (le superbe *N'oubliez pas Gréco*, paroles



Nina Loup et
Papa Loup
Cravic



Claire Elzière sur la terrasse
de l'appartement de Boris Vian.

« INVITER AU MÉTISSAGE
PAR L'IMAGE ET LA
MUSIQUE, NON FAIRE DE
GRANDS DISCOURS. »

d'Emmanuel Guibert, dessinateur et scénariste de bande dessinée, académicien des Beaux-Arts et nouveau Primitif de la plume) et sa fille Nina-Loup.

Réunissant soixante-quinze cadors des scènes world, jazz, chanson, etc., le line-up ferait baver n'importe quel programmateur : Alain Jean-Marie, David Lewis, Hervé Legeay, Jean-Jacques Milteau, Jean-Philippe Viret, Khireddine Medjoubi, Mathilde Febrer, Mohammed El Yazid Baazi, Sanseverino, Tony Truant, Vincent Segal, Yves Torchinsky, etc. Mais aussi pléthore d'accordéonistes : Raúl Barboza, ambassadeur du chamamé argentin, malheureusement décédé le 27 août dernier, Daniel Colin, Daniel Mille, Christophe Lampidecchia, etc. On y croise également les Primitifs des débuts : Daniel Huck, Fay Lovsky, Grégory Veux, Robert Crumb et même la voix du regretté Didier Roussin, venue de l'au-delà (*La grande serre*). Sans oublier Bertrand Auger, « un excellent polyinstrumentiste et un formidable arrangeur », résume Cravic, et le talentueux ingé-son Ludovic Palabaud. Un all-star qu'il a fallu entasser entre les quatre murs du studio, avec instruments du monde entier : bendir, cabrette, clavietta, marimba, scie musicale, dan bau, guitare hawaïenne, piano, thérémine, ukulélé, sanshin, castagnettes, etc. Des cordes, des bois, des cuivres et des percussions à foison pour une symphonie du musette. Une anthologie musicale en vingt-sept morceaux. Un club des musiques plus que jamais vivantes.

Dix-sept ans après votre dernier album studio, *Tribal musette* (2008), vous revenez avec une

véritable somme de vingt-sept titres. Sacrées retrouvailles!

Oui, c'est une sorte d'arche de Noé... (*Rires*) Cinquante-deux musiciens étaient déjà présents sur *Tribal musette*. Je m'étais dit qu'il fallait lever un peu le pied... en vain. Mais je plaide non coupable! En effet, j'ai continuellement plein de dossiers qui s'ouvrent dans ma tête, des projets de musiques, de textes, d'instrumentistes... Le casting des albums des Primitifs est extrêmement réfléchi : aucun des musiciens n'est là par hasard, même lorsqu'il s'agit de simples phrases subliminales glissées dans un texte, comme dans la chanson *Privé d'amour* sur ce disque. Bref, entre les artistes que je désire inviter et ceux que je rencontre et qui veulent rejoindre le collectif, cela crée énormément d'opportunités. Je mouline qui va jouer quel titre, quel instrument sur quelle esthétique musicale...

Entasser toute cette joyeuse troupe dans le même studio a dû être un méchant casse-tête. Sérieusement, comment se sont déroulées les phases d'enregistrement?

Il a fallu procéder de manière fractionnée, sauf lorsque nous sommes allés enregistrer aux Studios Jo L, à Rueil-Malmaison, où nous étions une belle bande. La plupart du temps, nous enregistrons dans une cabine, à deux ou à trois musiciens. Je me suis parfois déplacé, notamment chez Fay Lovsky à Amsterdam; d'autres fois, cela se passait à distance, comme avec mon ami tokyoïte Kazu Negishi, qui joue du sanshin sur *Au jardin du Luxembourg*. Comme le nom l'indique, les Primitifs lorgnent le futur, donc nous utilisons les facilités de notre époque lorsque



Michel Esbelin,
Christian Van
den Broeck et
Robert Crumb.



Fay
Lovsky

© Esther Berelowitsch



La Baronne
de Paname

la distance est vraiment trop grande. Cet album est un mélange de choses que nous connaissions et de nouvelles pistes...

Par exemple ?

Le titre *M'Bube*, un duo entre la cabrette – un instrument à vent auvergnat pratiqué par Michel Esbelin –, et le ukulélé. C'est une sorte d'oxymore artistique, une connexion entre les volcans d'Hawaii et ceux d'Auvergne. En matière de musique, j'ai beaucoup d'imagination, elle me permet de me trimballer dans divers répertoires. Ainsi, c'est en voyant Michel jouer sa cabrette de manière roots lors d'un concert en trio que j'ai pensé à ce duo inédit sur une variation de *M'Bube*, un morceau zoulou composé par le Sud-Africain Solomon Linda en 1939 et immortalisé par Pete Seeger (*Wimoweh*) puis Henri Salvador (*Le lion est mort ce soir, n.d.l.r.*). Chaque titre est une aventure dans les sons, avec la recherche d'un décalage.

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Les crimes du musette* ? Est-ce une manière de rappeler que le musette a toujours souffert d'une piètre image ?

Oui, il y a cet angle historique que nous mettons en musique depuis les débuts des Primitifs. Autre idée : sur la pochette du disque, nous sommes portraitisés par un dessin de Robert Crumb, comme si nous étions convoqués au commissariat. Le musette a toujours été perçu comme une sorte de crime, non au sens d'un homicide, mais dans celui d'un acte passionnel, joueur, doux ou joyeux. Nous ne levons pas le poing pour défendre le musette, nous sommes dans un militantisme doux et imagé.

À une époque de multiplication des fêtes du cochon et autres festivités bleu-blanc-rouge, votre world musette prend une dimension politique, non ?

Un peu, mais sans verser dans le combat frontal. Un exemple : pour la pochette de notre disque *World musette* (1999), Crumb avait dessiné un Auvergnat qui joue de l'accordéon dans un bistrot des années 30 à Paris, accompagné d'un Marocain au oud. C'est vraiment la griffe des Primitifs : inviter au métissage par l'image et la musique, non faire de grands discours. Autre exemple, sur le nouvel album, avec le morceau *Impressions d'Afrique* que je joue avec le guitariste et chanteur camerounais Donny Elwood, dans lequel on évoque l'exploitation des terres rares et des mines africaines. Nous ne sommes pas là pour faire un meeting. Comme le dit Crumb : « *Nous vivons par et pour la beauté.* »

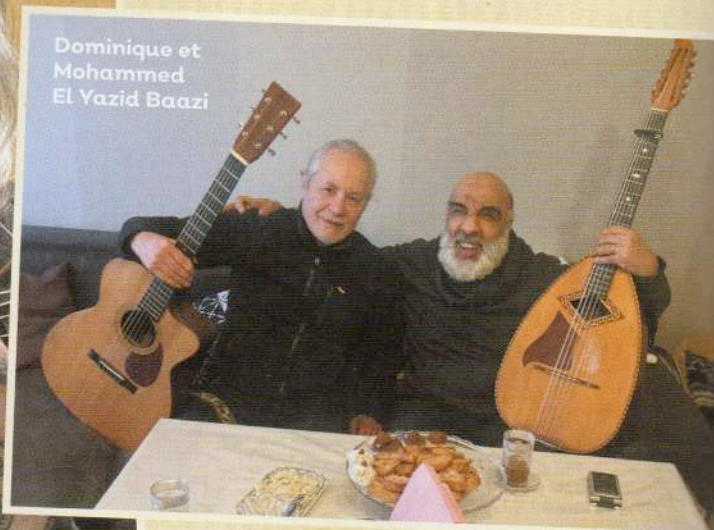
Une fois de plus, votre world musette expose les frontières spatio-temporelles. Dans la note d'intention de l'album, tu évoques un « hold-up artistique ». C'est-à-dire ?

C'est une expression chère à l'ami Pierre Barouh. Une façon d'évoquer une rencontre artistique, humaine, à travers la réunion de musiciens issus de divers horizons, sans calcul en amont et qui se révèle d'une grande richesse. En toute humilité, cela correspond bien aux Primitifs : même quand nous reprenons un titre mainstream, il faut qu'il soit tordu.

Vous ouvrez l'album sur le titre *Accordéon de Paris et d'ailleurs*, écrit à deux mains par Allain Leprest et Pierre Barouh, et chanté par Claire



Jean-Baptiste Puyraud et Hervé Legeay.



Dominique et Mohammed El Yazid Baazi

« CET ALBUM S'INSCRIT DANS CE QUE PIERRE BAROUH NOMMAIT "LES RIVIÈRES SOUTERRAINES", CE DÉSIR DE SORTIR DU FORMATAGE. »

Elzière, Sanseverino et toi. C'est une déclaration d'amour à la fois à l'accordéon, mais aussi à ces « chansons qui sont sans âge ». Une note d'intention de ce disque, non ?

Oui, on l'a mis en tête de gondole, parce que c'est un superbe texte, une compilation de ce qui est beau dans l'accordéon. Barouh et Leprest étaient très potes au début, puis leur relation s'est malheureusement gâtée. J'ai réuni Raúl Barboza, Daniel Colin et Daniel Mille, qui avait joué avec Barouh, soit trois accordéonistes et trois voix.

Au rayon des relectures audacieuses, dans *Boude pas*, une adaptation de *Take five* du Dave Brubeck Quartet, chanté avec ta fille Nina, vous partez en Algérie à travers la mandole de Mohammed El Yazid Baazi et les percussions de Khireddine Medjoubi. Ton idée ?

Au départ, j'écoutais la version de Richard Anthony, *Ne boude pas*, en pleine époque des yéyés. C'était un des meilleurs chanteurs d'alors, parfois assez audacieux, comme lorsqu'il met des paroles sur le *Concerto d'Aranjuez* ! J'ai voulu proposer une relecture en duo avec ma fille, qui m'a souvent accompagné sur scène. L'apport de Mohammed, qui joue un superbe prélude, et de Khireddine donne une touche orientale, ce décalage que je cherche constamment.

Encore un dynamitage sur *Fumée aux yeux*, une relecture du standard jazz *Smoke gets in your eyes* de Jerome Kern et Otto Harbach, en version « Django-bando », soit un jazz manouche joué au bandonéon, au ukulélé et à la scie musicale. Peux-tu décrypter ?

Comme il y avait beaucoup d'accordéons sur ce disque, je voulais créer une rupture, d'où le choix du bandonéon, qui s'appuie sur le jeu groove du ukulélé et de la guitare. Sur le morceau original, c'est Django Reinhardt qui accompagne le chanteur ; je n'allais pas en rajouter sur le côté jazz manouche ! Bref, ce morceau, comme tous les autres, n'est pas conçu par hasard, il s'inscrit dans ce que Pierre Barouh nommait « les rivières souterraines », ce désir de sortir du formatage.

Quel est le titre de cet album sur lequel tu t'es le plus surpris, celui qui illustre parfaitement le world musette ?

Je dirais *M'bube*, avec un aspect très trad' du Massif central, que le ukulélé transporte d'un coup en Océanie ou à Hawaï. Une sorte de triangle des Bermudes musical. Il évoque l'œuvre de Pierre Loti, cet écrivain académicien et officier de marine français qui a voyagé dans les îles, à Tahiti, pour écrire des romans exotiques. Tu as toujours des gens qui ne sont pas complètement là où ils devraient être et qui créent des choses terribles, même quand cela paraît improbable sur le papier. J'ai l'impression que les Primitifs s'inscrivent dans cette démarche, comme lorsqu'on a composé *La goutte d'or qui fait déborder la valse* (album *World musette*, n.d.l.r.), avec Mohammed et Khireddine. Certes, la valse orientale existait dans les années 30/40, née des passerelles entre la France et le Maghreb, mais lorsque tu t'y plonges en essayant de la tordre à ta façon, tu lui apportes de nouvelles couleurs. C'est là une manière de continuer à faire vivre ces répertoires, je trouve cela captivant ! ☒

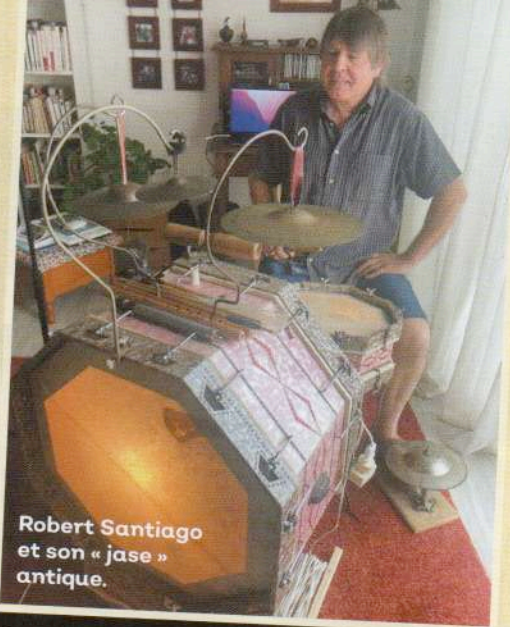
www.facebook.com/groups/319390878073093



Christophe Lampiecchio et Daniel Colin



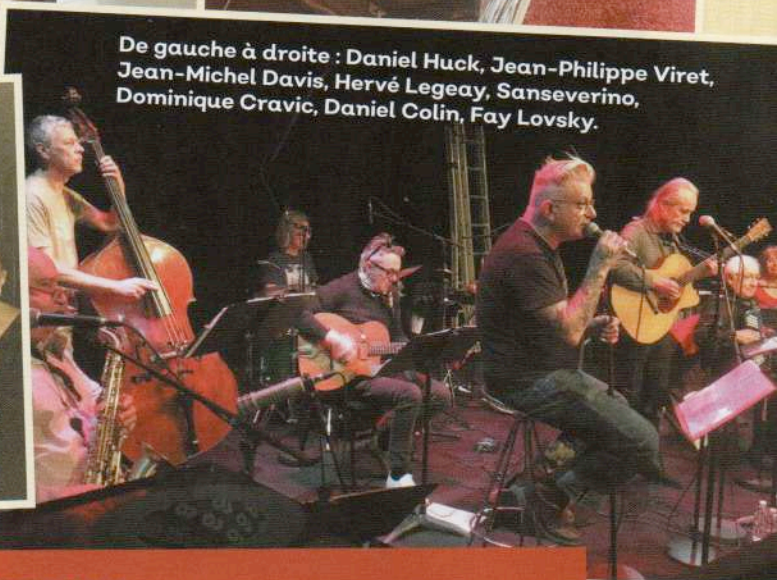
Emmanuel Guibert



Robert Santiago et son « jase » antique.



De gauche à droite : Jean-Michel Davis, Jean-Philippe Viret, Dominique Cravic, Sanseverino, Hervé Legeay, Fay Lovsky, Daniel Colin, Claire Elzière.



De gauche à droite : Daniel Huck, Jean-Philippe Viret, Jean-Michel Davis, Hervé Legeay, Sanseverino, Dominique Cravic, Daniel Colin, Fay Lovsky.

© Archives Dominique Cravic

DISCOGRAPHIE



Cocktail d'amour
(Média 7)
6 titres • 1986



Trop de routes, trop de trains et autres histoires d'amour
(La Lichère / Frémeaux & Associés)
14 titres • 1995



World musette
(Frémeaux & Associés)
15 titres • 1999



Tribal musette
(Decca Records / Universal Jazz)
16 titres • 2008



Résumé des épisodes précédents
(Souffle Continu Records)
25 titres • 2019
Obs. : sorti en vinyle.



Les crimes du musette
(Buda Musique)
27 titres • 04/2026



DVD
Concert au New Morning
(Universal Jazz)
15 titres • 2009
Obs. : live enregistré le 8 novembre 2009, accompagné d'un documentaire de 52 minutes, réalisé par Jean-Claude Guiter, et quatre bonus.